

La fille monta sur un des chevaux que le gendarme conduisit par la bride, et quand ils arrivèrent à la cabane la lumière était encore sur la table, et le brigand était étendu raide mort.

C'était un voleur qui avait tué un moine pour prendre ses habits ; on fit une perquisition dans la cabane, et on trouva des ossements de plus de cent cadavres. Quand le brigand avait tué quelqu'un, il le mettait dans de la chaux vive pour consumer les chairs.

(Conté par Etienne Piron, 1877, Saint-Cast.)

### XXXV

#### GRAND VENT<sup>1</sup>

Il y avait une fois un laboureur qui avait semé du chanvre ; mais il vint un ouragan qui lui ravagea tout. Il demanda à ses voisins qui avait fait le mal.

— C'est le Grand Vent, lui répondit-on.

— Je vais le tuer, dit-il.

Il arriva à la demeure des vents, en entrant il s'écria :

— Le Grand Vent est-il ici ?

— Non, lui répondit-on, il n'y a que le Petit Vent.

Lorsque le Grand Vent revint, le laboureur lui dit qu'il fallait payer le dégât ; le Grand Vent, lui donna une chèvre en lui disant :

— Toutes les fois que tu lui diras : « Crotte, ma chèvre, » elle crottera de l'or.

Le laboureur s'en alla bien content, et souvent le long de la route, il faisait crotter sa chèvre. Vers le soir il arriva à une auberge, et il dit à l'hôte :

— Soignez bien ma chèvre et donnez-lui à manger ; mais il ne faut pas lui dire : « Crotte ma chèvre. »

Pendant la nuit l'aubergiste se leva et dit à la chèvre de crotter ; mais comme elle faisait de l'or, il emprunta une chèvre à un de ses voisins et la mit à la place de celle du bonhomme. Quand celui-ci vit que sa chèvre ne faisait plus d'or, il retourna voir le Grand Vent, et lui dit :

— Ma chèvre ne crotte plus d'or.

— C'est qu'on te l'a volée, mon bonhomme ; tiens, voici un bâton,

1. Ce conte présente de grandes ressemblances avec ceux de la série des Vents, *Contes des Marins*, nos 23-30 ; c'est le seul parmi ceux que j'ai recueillis loin de la côte où les vents soient personnifiés.

quand tu diras : « Fais ce que je veux, mon bâton, » il frappera sur ceux que tu voudras.

Le laboureur retourna à l'auberge et il dit.

— Vous allez loger mon bâton ; mais il ne faut pas lui dire : « Fais ce que je veux, mon bâton. »

L'aubergiste pensant que le bâton avait comme la chèvre une vertu cachée, se leva au milieu de la nuit et dit au bâton : « Fais ce que je veux, mon bâton.

Mais aussitôt il lui tombe sur le dos une grêle de coups, et il criait miséricorde ; le laboureur se réveilla au bruit et l'aubergiste lui dit :

— Bonhomme, ramassez votre bâton. »

— Rendez-moi ma chèvre, répondait le bonhomme.

L'aubergiste finit par lui rendre sa chèvre, et le laboureur s'en retourna bien content ».

(Conté en 1881, au château de la Soudraie, par J. M. Comault, du Gouray, âgé de 15 ans).

### XXXVI

#### LE PETIT BONHOMME PAS TROP FIN ET LA PETITE BONNE FEMME PAS GUÈRE FINE

Il y avait une fois un petit bonhomme et une petite bonne femme qui avaient trente ans de mariage.

Le petit bonhomme tomba malade et la petite bonne femme fut chercher le médecin qui lui dit :

— Vous allez lui mettre sur le côté une douzaine de sangsues.

La petite bonne femme alla quérir des sangsues et les mit à frire. Quand elles furent bien cuites, elle les posa toutes chaudes sur les côtes du bonhomme qui criait :

— Oh ! que ça me brûle ! que ça me brûle ! Retourne promptement chercher le médecin.

La petite bonne femme se dépêcha d'y courir ; le médecin vint, regarda les sangsues et s'écria :

— Diable de bonne femme ! je t'avais dit qu'il fallait lui mettre les sangsues, mais je ne t'avais pas dit de les frire. Tu vas aller chercher du chiendent, et en faire de la tisane à ton bonhomme.

La petite bonne femme qui avait entendu de travers regarda partout pour voir si elle apercevait un chien blanc ; à force de chercher, elle en trouva un qui n'avait de noir que le petit bout de